

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 54 (1977-1978)

Buchbesprechung: Compte rendu

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Compte rendu

Marius Michaud, *La contre-révolution dans le Canton de Fribourg*, Editions universitaires Fribourg, 1978, 519 p. (Etudes et recherches d'histoire contemporaine - Série historique - Collection publiée par R. Ruffieux, 5).

Si les contemporains n'ont souvent vu dans le canton de Fribourg à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle qu'une pâle imitation de celui de Berne, (une gravure de l'époque, dont la reproduction figure dans le présent volume, ne représentait-elle pas l'ours de Berne portant sur son dos deux singes tenant les bannières de Fribourg et de Soleure!) le mérite de M. Michaud est de nous avoir montré l'originalité et la spécificité de la politique fribourgeoise à travers la crise de la fin de l'Ancien régime. Sans nier l'influence profonde exercée par Berne sur son voisin, l'auteur nous fait bien sentir les complexités, les ambiguïtés, les rivalités à l'intérieur de la classe dirigeante fribourgeoise et dans le canton. Rivalité entre le patriciat et la noblesse, celle-ci étant en majorité plus ouverte aux idées des Lumières, celui-là se montrant plus fermé, plus accroché à ses privilèges; rivalité qui trouvera son aboutissement au moment de la chute de Napoléon, lorsque les patriciens restaureront leur pouvoir absolu et entreront ainsi en conflit avec une partie de la noblesse, alliée à une fraction de la bourgeoisie; c'est la fameuse affaire Duc, Praroman, dans laquelle le patriciat fribourgeois restauré tiendra tête même aux ministres des Puissances alliées... Différences profondes et rivalités entre les anciennes terres, plus conservatrices, et les bailliages, plus ouverts, pour des raisons économiques, géographiques, linguistiques. Frictions provoquées par la proximité du Pays de Vaud révolutionnaire... Sans oublier bien sûr le rôle primordial du clergé catholique, haut et bas clergé, lui aussi tiraillé entre des tendances réformistes, pensons au père Girard, et des tendances dures.

M. Michaud a adopté pour son ouvrage un plan chronologique, en gros, même si les retours en arrière ou les sauts en avant sont très fréquents, ceci pour la compréhension des thèmes étudiés.

Dans une première partie, l'auteur a décrit la réaction aristocratique à la révolution (1789-1798). Après avoir étudié la pénétration des idées révolu-

tionnaires, puis contre-révolutionnaires, principalement par le canal des émigrés, il a analysé l'action contre-révolutionnaire du patriciat sur le plan intérieur d'abord, puis à l'extérieur, dans sa lutte contre la France révolutionnaire. M. Michaud distingue dans cette lutte deux phases: la première de lutte ouverte tant que les difficultés de la France purent faire croire à une défaite de la révolution et, à partir de 1793-1794, une seconde phase de lutte larvée, dès le moment où les victoires des armées révolutionnaires ruinèrent les espoirs des partisans de l'Ancien régime.

Dans sa deuxième partie, après avoir passé très rapidement sur la révolution et la chute de l'Ancien régime (un peu trop rapidement peut-être vu le peu de travaux sur le sujet, mais ce n'était pas là le propos de M. Michaud), l'auteur en étudie les conséquences pour Fribourg; et le tableau qui se dégage est celui d'un clergé plutôt hostile dans l'ensemble, d'un patriciat se repliant à la campagne et y maintenant une agitation sourde et un mécontentement permanent, particulièrement dans les anciennes terres, lieux de résidence privilégiés de ces patriciens (même si les pertes matérielles dues à la révolution ne furent finalement pas très importantes); quant au peuple, l'auteur note sa méfiance face à la nouvelle constitution, sa résistance au paiement des cens, sa crainte devant la liberté de commerce proclamée par la constitution helvétique et la déception des partisans même de la révolution devant l'incapacité du nouveau gouvernement à résoudre les immenses problèmes posés au pays par la présence de l'occupant et l'organisation du nouveau système. Cette résistance au nouveau gouvernement devient de plus en plus opiniâtre et se manifestera violemment par deux fois, en 1799 et en 1802. Bilan plutôt négatif donc, ce qui ne saurait surprendre, l'Helvétique ayant été, malgré les efforts des hommes au pouvoir, une période difficile pour la Suisse entière, pour divers motifs qu'il n'y a pas lieu d'analyser ici, mais dont l'un des plus importants est sans conteste le saut trop brutal entre une Suisse d'Ancien régime et une République fortement centralisée sur le modèle français.

Dans une troisième partie, qu'il a intitulé «la Restauration ou le triomphe limité de la contre-révolution (1803-1815), M. Michaud montre tout d'abord, sous la Médiation, le retour au pouvoir des anciennes familles patriciennes, divisées d'ailleurs en modérés et ultras, puis la restauration dans le canton, au lendemain de Leipzig, le retour à l'oligarchie, le retour des Jésuites, enfin la restauration au plan de la Confédération toute entière et la lutte acharnée que menèrent à l'époque les anciens cantons pour retrouver une Suisse des XIII

cantons, alors que les nouveaux cantons issus de la révolution défendaient âprement leur existence. L'intervention des puissances alliées, sous la pression du tsar Alexandre, influencé par F.C. Laharpe, mit fin à ces querelles en imposant une Suisse de XIX cantons, mais Fribourg et Berne ne se soumirent pas de bon cœur et M. Michaud montre que Fribourg se révéla à cette occasion beaucoup plus réactionnaire que Berne. L'auteur termine son ouvrage en montrant le renouvellement des liens traditionnels avec la France des Bourbons par les capitulations militaires.

En faisant le bilan de cette période, M. Michaud constate que malgré les dissensions à l'intérieur du pays, le patriciat fut si violent dans sa lutte contre la révolution, qu'il est responsable de la réputation foncièrement conservatrice de Fribourg; et ce malgré l'absence d'une véritable doctrine contre-révolutionnaire. Comme le dit M. Michaud: «... les patriciens fribourgeois se sont bornés à diffuser une série de thèmes, de diatribes et de mots d'ordre puisés dans le répertoire des principes de droit public et des doctrines absolutistes en vogue sous l'Ancien régime: autorité de droit divin, nécessité de la religion et d'un gouvernement fondé sur elle, danger des révolutions. La contre-propagande a tenu lieu de doctrine.»

De nombreuses notes, une bibliographie intéressante et récente, sont d'un grand intérêt pour le lecteur. M. Michaud a bénéficié d'une large ouverture dans les archives privées des familles fribourgeoises, même s'il déplore que quelques familles aient cru bon de lui refuser l'accès à leurs papiers. Tout au plus peut on regretter une consultation un peu difficile, vu la manière dont certains problèmes sont traités et les sauts chronologiques importants; d'autre part en l'absence d'un travail valable et récent sur la révolution à Fribourg on reste un peu sur sa faim quant aux révolutionnaires eux-mêmes. Si nous connaissons actuellement, grâce à M. Michaud, fort bien la contre-révolution à Fribourg, il nous reste à souhaiter connaître aussi bien la révolution.

Marie-Claude Jequier